

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [93] (2005)
Heft: 1496

Artikel: "Il est primordial de créer des réseaux, de ne pas rester dans des débats franco-français et dans notre tour d'ivoire féministe"
Autor: Balleys, Valérie / Fougère, Dominique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282905>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



« Il est primordial de créer des réseaux, de ne pas rester dans des débats franco-français et dans notre tour d'ivoire féministe »

« Elles tissent leur toile, les Pénélopes¹ d'aujourd'hui ». Par le biais d'internet, elles multiplient les réseaux assurant la visibilité de nombreuses initiatives féministes à travers le monde. Dominique Foufelle, journaliste, militante féministe et altermondialiste a rejoint l'association des Pénélopes une année après sa fondation en 1997. Elle en est l'actuelle présidente et s'occupe principalement de la rédaction du site internet (www.penelopes.org). L'association est active essentiellement dans la transmission d'informations grâce à son site internet et le partage des savoirs.

PROPOS RECUEILLIS PAR VALÉRIE BALLEYS

L'émilie : *Comment avez-vous été amenée à créer le site internet des Pénélopes et quels en étaient les principaux objectifs ?*

Dominique Foufelle: Le site a été la première réalisation de l'association. C'est ce qui nous a fait connaître, nous a fédérées. Il a maintenant beaucoup évolué puisqu'en 1997, internet n'était pas encore autant utilisé à des fins citoyennes, c'était en quelque sorte les débuts. L'idée était de profiter de cet outil afin de visibiliser d'une part les discriminations envers les femmes mais aussi et surtout les actions positives menées par les femmes partout dans le monde, car au sein de l'association, nous pensons le féminisme non pas dans sa forme revendicative mais avant tout comme un mouvement social porteur de propositions.

L'émilie : *L'utilisation des nouvelles technologies de la communication vous paraît-il un moyen privilégié pour la lutte des femmes vers l'égalité ?*

D.F.: A l'époque où nous avons fondé le site internet des Pénélopes, nous faisons la preuve qu'un usage citoyen des nouvelles technologies de l'information pouvait être fait, mais nous ne voulions pas que celui-ci soit uniquement masculin. Il fallait donc s'en emparer afin de relayer aussi les situations des femmes, leurs problèmes spécifiques. Nous voulions partager des expertises et des expériences avec les femmes du monde entier, acquérir en tant que femme notre autonomie et le faire dans la solidarité avec d'autres femmes. Internet est un excellent outil pour cela et qui ne coûte presque que de l'huile de coude. Aujourd'hui, il existe de nombreux réseaux, toutefois la difficulté c'est que ceux-ci reposent souvent sur un petit nombre de personnes. Nous-mêmes n'avons actuellement plus de salariées, faute de moyens. Notre noyau actif est formé de bénévoles.

L'émilie : *Le site des Pénélopes apparaît comme un relais pour les initiatives féministes du monde entier, comment fonctionne ce réseau ?*

D.F.: Les réseaux se construisent petit à petit. Dans le cas de notre association, nos réseaux se sont construits d'une part par le biais de relations virtuelles, mais aussi par des rencontres de militantes lors de nos déplacements. Nous n'avons en effet pas de budget de fonctionnement, mais des fonds ponctuels liés à des actions qui nous permettent de nous rendre notamment dans les différents forums sociaux (forum social mondial, européen ou dernièrement méditerranéen), dont nous réalisons la couverture en direct. On interviewe des gens, on recueille des témoignages. Pour nous, il est primordial de créer des réseaux, de ne pas rester dans des débats franco-français et dans notre tour d'ivoire féministe. Et quand je rencontre par exemple une femme africaine, je ne vais pas prendre la parole en son nom. Ce n'est pas moi qui sait ce qu'elle souhaite, quels sont ces besoins. C'est cette femme, exclue de toutes les sociétés, qui propose des solutions. Par ailleurs, nous faisons partie d'un réseau féministe international : ENAWA avec lequel nous réfléchissons aux manières d'utiliser la technologie au profit des luttes sociales et proposons des formations à ces technologies. Avec ce réseau international, nous avons noué beaucoup de relations avec des femmes de l'Est notamment qui nous font part de leur difficultés. Pour elles, par exemple, le passage aux politiques économiques libérales leur a énormément coûté. Aujourd'hui, elles sont les premières à pâtir du fort taux de chômage généré par le nouveau système économique. Elles sont en effet les dernières servies et nombre d'entre elles qui avaient eu accès à l'éducation et possédaient des diplômes se retrouvent aujourd'hui déqualifiées. Pour elles, le néolibéralisme et le retour des nationalismes signifient une régression de leurs droits.



DR

L'émilie : Vous participez à de multiples événements altermondialistes. Est-ce que l'on peut dire qu'actuellement les mouvements sociaux se sont ouverts au féminisme ?

D.F.: Oui un peu, mais contraints et forcés. Cela dit, on ne peut pas mettre tous les militants dans le même panier. A leur décharge, ils ont reçu une éducation machiste : certains sont sincèrement d'accord pour s'en défaire, d'autres pas. De plus, on retrouve aujourd'hui une présence de plus en plus importante de femmes dans les mouvements altermondialistes. Toutefois, si le féminisme fait aujourd'hui partie des débats, je trouve que cela reste parfois très superficiel et il est rarement perçu comme prioritaire. Pour nous, par contre, le patriarcat est le pilier du néolibéralisme, il en est le soutien et sans lui ce dernier ne tiendrait pas debout. Dans les discussions au sein des forums sociaux notamment, le terme patriarcat est utilisé dans les déclarations communes, mais je doute que les rapports entre patriarcat et néolibéralisme soient vraiment compris. En fait, les mouvements sociaux ne se sont ouverts, à mon avis, que moyennement au féminisme. De plus, lors des derniers forums sociaux, à Londres, Paris, puis Barcelone, la présence de groupes islamistes a sérieusement agité les mouvements féministes en France. Cela a donné lieu à de multiples débats. Personnellement, je trouve cela très grave que des groupes islamistes soient invités à débattre. En fait, des groupes d'extrême-gauche considèrent les islamistes comme des alliés potentiels, sous prétexte qu'ils combattent l'impérialisme américain. A leurs yeux, ne pas accepter les particularismes religieux discriminatoires serait être néo-colonialiste. Je rejette totalement les accusations «d'islamophobie». Nous nous battons contre tous les projets de sociétés liberticides. Nous dénonçons avec la même virulence le soutien de Bush aux extrémistes religieux des Etats-Unis et la poussée de «l'ordre moral» dans ce pays. Ce retour de la religion dans la politique est un phénomène mondial. Nous le dénonçons parce qu'il porte atteinte aux droits des femmes, et de plus nuit à la solidarité internationale en installant des clivages.

L'émilie : Votre site est aussi le reflet de débats féministes contemporains, vous aviez par exemple pris position pour l'abolition de la prostitution.

D.F.: Oui, nous avons pris une position clairement abolitionniste. Jamais nous n'accepterons de penser la prostitution comme un travail. La prostitution est pour nous une forme d'es-

clavage que nous refusons. La marchandisation du corps des femmes, des personnes en général, ne peut à notre avis faire partie d'un projet de société défendable. Le proxénétisme représente un marché extrêmement juteux, y compris pour les Etats qui ont légalisé la prostitution et perçoivent sans états d'âme des impôts sur les maisons closes. Les revenus sont comparables à ceux du marché de la drogue. Mais, alors que tout le monde, sur le principe, s'accorde à dénoncer la drogue comme un fléau, le principe de la prostitution n'est condamné que par un petit nombre de personnes. Ce serait un «travail utile», entend-on communément. Car il est admis que les hommes ont des besoins sexuels irrépessibles, qu'ils assouvi-raient ainsi à moindre mal, comparativement aux viols, qui sont pourtant loin d'avoir disparu de la planète. Cela signifie qu'on admet toujours que le corps des femmes soit voué à satisfaire les «besoins» des hommes. En France, avec sa loi, Sarkozy a joué finement ; il a réussi à réactiver la zizanie. Bien sûr que, tant que la prostitution existe, il faut défendre le droit des prostitué-e-s des deux sexes à une citoyenneté pleine et entière. Sarkozy a choisi de les pénaliser, sans pénaliser les bénéficiaires du système : les proxénètes et les clients. Cette loi est scandaleuse. Mais elle ne nous retire pas le droit de condamner la prostitution. Des médias ont emboîté le pas au ministre en conviant des prostituées revendiquant leur statut de «professionnelle», assurés d'obtenir de l'audience en prétendant défendre la «liberté». Le problème a été déplacé sur les «filles de l'Est», comme si l'horreur de ce trafic dont l'expansion découle des guerres, de l'invasion du néolibéralisme et d'une pauvreté galopante, rendait la prostitution «traditionnelle» anodine. Or, la prostitution s'est toujours appuyée sur la misère, économique et/ou psychologique.

Dans cette ambiance, il était facile d'accuser les abolitionnistes de mépris envers les prostitué-e-s. Nous maintenons néanmoins notre position. Nous n'entendons pas modérer à la baisse les droits des «autres»!

¹Les Pénélopes ont notamment mis au point, dans le cadre de leur projet «Femmes et économie solidaire», des «automasites». Il s'agit de squelettes de sites web adaptables aux besoins de chaque structure ou groupes de femmes. Créés sous logiciel libre (SPIP), ces sites sont très faciles à utiliser et les bénéficiaires peuvent se les approprier après une formation très simple